

Enseignement supérieur Ratanga Atoz : la dernière leçon du maître

Issa IBRAHIM

Lbreville/Gabon

L'éminent universitaire et historien de renom a tiré sa révérence à 75 ans lundi soir au Centre hospitalier universitaire de Libreville. Il lègue à la postérité une œuvre abondante et laisse un vide au sein de la communauté universitaire gabonaise dont il était l'une des icônes.

UNE bibliothèque a brûlé ! La nouvelle est tombée ce lundi 2 juillet en soirée : le professeur Ange François Xavier Ratanga Atoz est mort. Immédiatement nous est revenue notre dernière rencontre avec l'éminent universitaire qui contait l'histoire du Gabon comme nul autre. Certainement l'une de ses dernières apparitions publiques. C'était le 23 juin dernier, un samedi, au lycée Paul Indjendjet Gondjout de Libreville. Lui, comme premier proviseur de ce qui s'appelait lycée d'État de l'Estuaire (LEE), nous, en qualité d'anciens élèves de l'établissement, étions invités par l'Amicale des an-



Photo : R.H.A

Le professeur Ange François Ratanga Atoz (costume blanc), le 23 juin dernier au Lycée Paul Indjendjet Gondjout dont il fut le premier proviseur.

ciens élèves du lycée d'Etat de l'Estuaire pour la remise des prix aux meilleurs élèves de l'année académique 2017-2018 qui vient juste de se refermer. Alors que la phase protocolaire des discours avait déjà commencé, le maître de cérémonie annonce l'arrivée du premier proviseur de l'établissement. Le professeur Ratanga Atoz fait son entrée, soutenu par une canne qui ne le quittait plus ces derniers temps, sous les ovations d'une

salle comble. Il est installé aux premières loges, juste devant nous avec quelques anciens du lycée. Avec sa légendaire bonhomie, il nous lance un salut auquel nous répondons en chœur. Profitant d'un moment où la cérémonie baisse en solennité, le Pr Ratanga Atoz fait signe à un des photographes devant la scène, lui demandant de le photographier avec la famille Gondjout - parrain de l'établissement - dont les représentants sont instal-

lés sur la même rangée que lui. Est-il seulement conscient qu'il prend là l'une de ses dernières photos, celle qui illustre le présent article ? Mystère ! L'éminent universitaire aujourd'hui parti, la postérité retiendra les qualités oratoires de celui qui n'avait pas son pareil pour narrer l'histoire contemporaine du Gabon, que ce soit dans les amphis, les plateaux de télévision, les radios, les tribunes ou simplement au

hasard d'une rencontre avec des disciples qui ne lui faisaient jamais défaut. Un peu à la manière des maîtres athéniens. Le choc du deuil est profond au sein de la communauté universitaire et scientifique qui perd là une de ses icônes. Celui-là même qui consacra plus de trois décennies de sa vie à l'université et à la formation de plusieurs générations d'étudiants. En témoignent les hommages qui fusent depuis l'annonce de son décès. "Je les

ai tous enseignés", s'amusa-t-il à rappeler celui que la majorité des enseignants du département d'Histoire-Géographie de l'Universitaire Omar Bongo (UOB), et d'ailleurs, appelaient révérencieusement "Maître". Celui que certains classent volontiers au rang des premiers historiens africains. Tous sont aujourd'hui orphelins, au même titre que la nombreuse famille biologique de celui dont la notoriété et l'autorité scientifique vont au-delà de l'université gabonaise. Il laisse à la communauté des scientifiques de nombreux ouvrages sur l'histoire du Gabon, sur la migration de son peuple, ses coutumes, etc. Travailleur acharné du haut de ses 75 piges, le Pr Ratanga Atoz bouclait la rédaction d'un prochain livre prévu sur deux tomes, selon le correcteur de l'ouvrage, l'enseignant et poète Misère Nkouka. La publication de ce volumineux livre de plus de 1 000 pages était annoncée pour août prochain. Certainement le dernier cours magistral du maître.

Réactions

"Le Professeur disait qu'il était lui-même une archive"



Le professeur Ratanga Atoz a formé plusieurs générations d'enseignants de l'Université Omar Bongo dont il fut un des pionniers.

Propos recueillis par R.H.A

Lbreville/Gabon

Dans le flot d'hommages rendus au Pr Ange François Ratanga Atoz sur les réseaux sociaux depuis l'annonce de son décès lundi soir, on compte ceux de ses innombrables étudiants rencontrés hier à l'Université Omar Bongo (UOB). Florilège.

Dr Léopold Codjo Rambangia, enseignant. "Il a été mon enseignant dans les années 80. Quand je suis revenu au Gabon, il s'est battu pour que les étudiants qu'il avait enca-

drés reviennent enseigner à l'Université. Il a formé des générations de hauts cadres, une grande partie de l'élite politique de ce pays. Mais il a fini sa vie à pied, sans même une voiture. Sans que les gens qui sont passés entre ses mains et même la République ne reconnaissent son talent. Maintenant qu'il est mort, il y aura probablement une reconnaissance officielle. Je retiens que c'était un homme qui s'était oublié lui-même pour faire plaisir et servir les autres".

Dr Pierre Romuald Ombigath, enseignant. "C'était un enseignant illustre qui nous a tous formés. C'est lui qui a suscité

en moi l'intérêt de l'histoire des peuples du Gabon. Effectivement, les peuples du Gabon, on les connaissait déjà, mais le Pr m'a emmené à m'intéresser aux peuples du littoral. Il maîtrisait très bien leurs différents mouvements".

Dr Fabrice Anicet Moutangou, enseignant. "Il savait représenter le département d'histoire. Bien que n'étant plus enseignant permanent ici, il intervenait encore de temps à autre. Je garde l'image de cet historien toujours passionné. Il y a tellement de scènes que je retiens de lui. Je me souviens qu'alors qu'il était mon enseignant, il y a eu des condisciples qui sont allés aux archives

chercher des informations pour préparer le cours. Ils sont donc arrivés en retard. Devant la porte, ils ont essayé de justifier leur retard en disant qu'ils étaient aux archives. Le professeur s'est énervé en disant qu'ils n'ont pas besoin d'aller aux archives puisque lui-même est déjà une archive et que le cours qu'il donnait était déjà largement suffisant pour leur connaissance".

Samperode Mba, journaliste. "J'ai connu l'homme. Drôle, affectueux, volontaire. "Je les ai tous enseignés" nous lançait-il à propos de la majorité des enseignants du département qui donnaient l'impression d'avoir créé la

discipline et le département. Il a vu défiler plus de 30 générations jusqu'à la date de sa retraite. "Moi je dis l'histoire du Gabon comme un conteur de Mvett au corps de garde", répétait le maître. En effet, il disait l'histoire avec précision, humour et quelque poésie. En 2002, après deux mois

d'un cours intitulé "Le siècle de Léon Mba", il fit une évaluation. Il me fila la note de 19/20. l'annonce de cette note fut un vrai spectacle. Après avoir remis toutes les copies, et moi surpris de n'avoir pas reçu la mienne, il lança : "j'ai donné 19/20 pour la première fois de ma carrière. C'est un Pahouin !"



L'YBEK 2018